

Pierre Ancet

## Le respect des capacités et l'éthique de la réciprocité à l'épreuve du droit

### Résumé

*Que peut apporter l'éthique ? Tout n'est-il pas déjà dit par le droit et les règlements ? Contre cette vision, nous souhaitons insister sur l'articulation entre théorie et pratique, idéal et réalité dans la réflexion éthique. Nous verrons qu'elle se prolonge d'une réflexion sur les conditions sociales dans lesquelles les individus peuvent au mieux développer leurs capacités (capabilités). Nous proposerons quelques exemples personnels à titre d'illustration de ces thèses visant au travail du doute contre la sécurité illusoire des normes.*

### Zusammenfassung

*Was kann Ethik leisten? Ist nicht durch Gesetzgebung und Vorschriften schon alles gesagt? Entgegen dieser Auffassung möchten wir die Verknüpfung von Theorie und Praxis, Ideal und Realität in der ethischen Reflexion betonen. Wie wir sehen werden, erweitert sich diese um eine Reflexion über die sozialen Bedingungen, in denen Individuen ihre Fähigkeiten (Befähigungen) am besten entwickeln können. Einige persönliche Beispiele zur Veranschaulichung dieser Thesen sollen die illusorische Sicherheit von Normen aufzeigen.*

### L'éthique est-elle soluble dans le droit et les règlements ?

A quoi bon réfléchir aux questions éthiques puisque le droit nous dit ce qui doit être, et les règlements ce que nous devons faire ? De plus, les questions éthiques semblent déboucher souvent sur de nouvelles interrogations au lieu de proposer des réponses. Mais n'oublions pas que jamais le droit ne dira tout ce qu'il faut faire (il se contente généralement de dire ce qui est interdit) : entre le fait de respecter la loi et celui d'aider autrui à développer ses propres capacités et son bien-être, l'écart est immense. Par exemple, le droit peut autoriser (comme en Suisse) ou interdire (comme en France) l'accompagnement sexuel de personnes adultes vivant avec un handicap, mais il ne dira pas si la mise en relation avec un accompagnant est légale, comment celle-ci doit se dérouler et dans quelles conditions elle peut être vraiment profitable pour la santé sexuelle et la santé en général. De

même le droit ne dira pas – et heureusement ! – comment nous devons nous comporter avec les personnes que nous accompagnons ou quelles méthodes pédagogiques nous devons utiliser avec nos élèves : il dira seulement ce qui est interdit (par exemple la violence physique ou psychologique de certaines sanctions, particulièrement redoutable lorsque l'on est en relation avec des personnes vulnérables).

Les règlements sont souvent plus contraignants, mais peuvent aussi être remis en cause ou repensés : si l'on s'aperçoit tout bien réfléchi que l'on ne peut faire mieux et qu'il y a un sens à suivre les règlements, il faut les adopter, sinon il faudra contribuer à les faire modifier, et chacun peut individuellement apporter cette contribution quel soit son statut, notamment grâce aux comités d'éthique où la parole est libre (du moins en principe).

Plus largement, le problème posé par les lois ou les règlements est celui de leur

application : ceux-ci ne sont pas suivis, voire entrent en conflit les uns avec les autres.

### **L'écart entre les lois et leur application**

La philosophie pratique rappelle que proclamer les droits humains ne suffit pas : encore faut-il se préoccuper de leurs conditions d'accomplissement au quotidien. Par exemple peu de personnes savent que le droit indien est très égalitaire : les discriminations concernant la caste y sont interdites et les femmes y sont les égales des hommes. Mais cette égalité proclamée est fortement bafouée dans les faits. Les femmes, notamment dans les castes inférieures, ont moins de chances que les hommes d'aller à l'école, d'apprendre un métier et de travailler contre rémunération. Dès lors, il est difficile de faire la part entre ce qui appartient à leurs capacités personnelles et ce qui appartient aux conditions dans lesquelles elles ont grandi. C'est en ce sens que Martha Nussbaum et Amartya Sen ont proposé la notion de *capabilities*. En anglais, ce terme signifie *capacités*, mais on le traduit par « *capabilities* » pour bien montrer qu'il englobe les capacités individuelles et les conditions permettant de développer ces capacités : elles sont toujours combinées (Nussbaum, 2001, p. 40). Elles désignent la possibilité réelle d'agir librement contre toutes sortes d'obstacles, y compris la mésestime de soi qui peut naître d'un contexte social stigmatisant (on voit immédiatement en quoi cette théorie est aussi applicable au champ du handicap). Les *capabilities* désignent non pas des aptitudes réalisées, mais un ensemble de possibilités réellement ouvertes aux individus, des opportunités qu'ils peuvent décider de saisir ou non. Le développement des *capabilities* est individuel mais il dépend des politiques publiques

d'offrir ce pouvoir de choisir, d'être et d'agir en subissant le moins de contraintes possibles, car l'absence de liberté d'accomplir en pratique menace l'égalité des droits au quotidien.

Si l'on interrogeait les personnes concernées, leur expression ne serait pas toujours suffisante pour faire valoir leurs droits : ainsi beaucoup de femmes en Inde assimilent la condition de la femme à sa place « naturelle » et souhaitent avoir des garçons plutôt que des filles, pour que leur enfant n'ait pas à souffrir ce qu'elles-mêmes ont souffert. Elles ont intériorisé cette identité négative et en font une part d'elles-mêmes. La distance critique par rapport à leurs propres capacités actuelles et ce qu'elles auraient pu être dans d'autres circonstances est difficile à acquérir sans éducation, quand toutes les normes sociales et les discours familiaux ont invalidé ces capacités. Développer ses capacités, c'est aussi se battre contre un contexte social stigmatisant et contre la croyance que l'on a soi-même de ses incapacités.

***La philosophie pratique rappelle que proclamer les droits humains ne suffit pas : encore faut-il se préoccuper de leurs conditions d'accomplissement au quotidien.***

Cette auto-dévalorisation, cette intériorisation de l'identité négative est aussi le fait de nombreuses personnes en situation de handicap. Mais avec la situation de handicap ou *condition* de handicap s'ajoute la difficulté que celle-ci n'est pas entièrement sociale. Intervient aussi ce que l'on appelle « déficiences » ou différences de constitution. Quand bien même arriverait-on à triompher de l'ensemble de la stigmatisation sociale et

de l'auto-dépréciation, la difficulté fonctionnelle demeurerait, pour une part qu'il est *absolument impossible* de mesurer: il ne saurait être question d'un « pourcentage d'acquis » et d'un « pourcentage d'inné » car *il n'y a pas de rapport direct* entre l'importance de la « déficience » et les aptitudes manifestées. On peut être né avec une agénésie de la main et être plombier de profession; on peut être aveugle et photographe, comme le philosophe Evgen Bavcar, qui a toujours été intéressé par les arts visuels et leurs équivalences tactiles.

***L'éthique doit être envisagée à la fois comme la possibilité d'imaginer ce que pourrait être une société ou une institution idéale et comme une réflexion sur les conditions actuelles du travail et de reconnaissance sociale des personnes accompagnées.***

Même si ce rapport entre « déficience » et aptitude et ne peut être apprécié avec certitude, il ne disparaît pas pour autant, non plus qu'une atteinte cérébrale importante ne disparaît en écartant les seules contraintes sociales. Mais il est important de garder à l'esprit que l'on ne pourra jamais savoir dans quelles proportions les aptitudes de la personne concernée auraient pu varier dans un autre contexte, plus adapté à ses difficultés, à la fois socialement et techniquement.

En tant qu'éducateurs et accompagnants, nous devons donc toujours penser comme si les incapacités pouvaient s'absenter ou disparaître, conserver cet espoir de progrès: même si nous savons que cela sera difficile, parfois infiniment difficile, l'espoir est inhérent à la dimension éthique rappor-

tée à la reconnaissance des personnes en situation de handicap. Et les aptitudes que révèle la prise de participation publique des personnes concernées, y compris atteintes par le handicap intellectuel<sup>1</sup>, ne peuvent que nous inciter à poursuivre en ce sens.

### **Le rapport de l'éthique à l'expérience quotidienne**

Une fois posées ces difficultés, à la fois individuelles, sociales et politiques, que pouvons-nous faire? Comment agir en tant que professionnels et articuler notre réflexion et nos actions? Nous pouvons partager nos idées et réalisations sur des réseaux sociaux professionnels, réaliser des analyses de pratiques collectives, des retours sur expérience individuels, et nous pouvons mener une réflexion éthique, qui vise précisément à se demander, seul ou à plusieurs: « comment faire pour bien faire »?

Cette réflexion n'est pas coupée de l'expérience: l'éthique doit être envisagée à la fois comme la possibilité d'imaginer ce que pourrait être une société ou une institution idéale et comme une réflexion sur les conditions actuelles du travail et de reconnaissance sociale des personnes accompagnées. Nous devons pouvoir rêver et penser à des utopies, sans quoi nous pourrions abandonner nos idéaux à la lassitude du quotidien, mais nous devons aussi tenir compte de notre situation concrète, des moyens dont nous disposons réellement, sans quoi nous ne ferions que rêver notre existence et notre action, sans être sûrs d'apporter réellement aux personnes que nous accompagnons. Si notre tendance est

<sup>1</sup> Nous pensons ici à l'association française Nous Aussi, qui regroupe des personnes atteintes par le handicap intellectuel et forme ses auto-représentants: [www.nousaussi.org](http://www.nousaussi.org)

plutôt à l'action, prenons le temps de rêver et d'élaborer pour réfléchir à ce que nous faisons. Si elle se tourne plutôt vers la contemplation et la théorisation, essayons d'agir et de nous heurter à la résistance du réel. Enfin, quelle que soit notre tendance, confrontons là, en théorie et en pratique, aux autres, c'est-à-dire à la fois à nos collègues et aux personnes avec lesquelles nous travaillons.

### **La responsabilité et l'empathie fondent notre propre humanité**

Rappelons que la fragilité et la vulnérabilité ne sont pas des états : ce sont des processus. La vulnérabilité est une pente glissante : lorsque l'on est fragile physiquement et vulnérable psychologiquement, il est facile de tomber plus bas, de se mésestimer, ou d'être manipulé. On devrait parler davantage d'un *processus de vulnérabilisation* que de vulnérabilité, car bien souvent la difficulté physique ou intellectuelle entraîne la honte, la crainte, la souffrance psychique qui renforcent à la manière d'un cercle vicieux les premières difficultés rencontrées.

Le travail d'un acteur dans le champ éducatif ou social est de lutter contre ce courant délétère : amener une personne qui se pense incapable du fait de sa « déficience » à reconnaître ses aptitudes dans certains domaines, lui permettre d'atteindre une meilleure estime de soi, tout en évitant l'injonction contradictoire par excellence : « sois autonome ! » (découvre ce qui t'appartient comme je le pense, à la manière dont j'estime que cela est bon pour toi...). Il convient sans cesse de revenir à l'intention qui fonde une telle activité, à la vocation qui a mené à exercer un tel métier, contre le découragement, les difficultés financières, les normes et protocoles de plus en plus pesants, car cette réflexion permet-

tra à terme de distinguer l'essentiel de l'accessoire, concilier le travail « bien fait » selon les normes et le travail « bien fait » selon ses propres valeurs. C'est à ce prix que l'on peut être – au moins partiellement – en accord avec soi-même, et cette cohérence éthique est la clé de l'efficacité d'une action : sans elle, on risque vite de s'enfermer dans le cynisme (« après tout je travaille pour gagner de l'argent »), dans l'habitude ou la monotonie (« autant faire comme je l'ai toujours fait »), ou dans le déni (« je ne vois pas où est le problème »).

On ne transmet pas seulement des savoirs ou des savoirs-être, loin de là, mais aussi des valeurs et des convictions, qui sont à la fois déclaratives et mises en acte. Par exemple déclarer l'égalité entre les personnes peut très bien s'accompagner d'attitudes ou d'actes qui disent le contraire avec les usagers ou les élèves, comme si l'égalité de considération ne concernait vraiment que les collègues et non pas ceux que l'on accompagne. On peut dire avec ses gestes, ses réactions, le ton de sa voix que l'on ne veut pas être confondu avec les autres, alors même que l'on prend le plus grand soin à rappeler que tous les êtres humains sont égaux d'un point de vue moral.

La réflexion éthique permet en outre de mieux comprendre ce dont on parle, par exemple la notion d'égalité : on peut confondre l'égalité (à chacun le même traitement) et l'équité (à chacun des chances égales grâce à des compensations proportionnées aux difficultés de chacun), et ainsi discriminer au nom de l'égalité : « compenser son handicap, ce serait rompre l'égalité des chances », ce qui n'empêche pas de contester l'attitude inverse qui peut conduire à une discrimination positive, à une surcompensation ou survalorisation qui fait entrevoir en creux la différence.

On peut confondre la symétrie des échanges et l'asymétrie des capacités : penser qu'un échange dans une réelle réciprocité avec la personne que l'on accompagne est impossible, en raison de fortes différences d'expression, de savoir, de compétences, etc.

*Il est trop simple de se dire altruiste ou empathique et d'utiliser le bénéfice secondaire de l'accompagnement qui est l'emprise sur autrui, la mainmise sur ses choix, ou le plaisir de sentir sa reconnaissance.*

### Un exemple personnel

Illustrons cette question de la symétrie malgré l'asymétrie des capacités : moi-même qui suis enseignant et chercheur en philosophie, j'ai souvent fait l'expérience de la réciprocité avec des personnes polyhandicapées ou atteintes d'un handicap intellectuel important, en découvrant par leur intermédiaire des possibilités relationnelles non verbales. J'ai ainsi pu constater à quel point les difficultés dans une communication concernent non pas la personne porteuse d'une « déficience » (qui vous comprend parfois beaucoup mieux que vous ne la comprenez), mais tous les participants d'une interaction. J'ai pu constater également à quel point le peu de mots ou d'expression rendait nécessaire l'interprétation fine et sensible de ce qui peut être exprimé, à la manière de ce que décrit Jacques Souriau dans ses travaux de sémiotique de la communication avec des personnes sourdes et aveugles ou atteintes de handicaps sensoriel et intellectuel (Souriau, 2013).

Bien sûr, j'ai également profité de la réciprocité intellectuelle avec d'autres personnes où l'asymétrie se limitait à des difficultés physiques, par exemple Marcel Nuss

avec lequel j'ai beaucoup écrit et travaillé. Notre livre co-écrit (Ancet & Nuss, 2012) confronte nos points de vue sur la vie, la séduction, le rapport aux femmes, la sexualité, le travail, le temps, les angoisses, etc. mais ce n'est pas le livre d'un universitaire s'adressant à une personne en situation de handicap, mais celui de deux amis qui ont choisi d'échanger ensemble, avec leurs spécificités, en tentant de décrire leur expérience au plus près de leurs ressentis, le handicap empêchant une certaine forme de comparaison néfaste, comme la compétition intellectuelle à laquelle se livrent souvent deux universitaires lorsqu'ils se rencontrent. Comme si l'exacerbation de la différence physique m'avait protégé d'une forme de rapports courants en m'obligeant à m'interroger moi-même sur ce qu'est le fait de pouvoir bouger (puisque je pouvais interroger Marcel sur l'effet produit par le fait de ne pas pouvoir bouger physiquement), sur ce que sont le dynamisme et le statisme psychique, etc.

### La rupture de la réciprocité

Or il est très facile de passer outre ces interrogations personnelles pour se réfugier dans des aspects pratiques et fonctionnels. Ceux-ci ont évidemment leur importance, mais peuvent aussi devenir des obstacles : faire pour l'autre ce que l'on pense qu'il va demander, devancer ses choix, faire non plus pour lui mais en son lieu et place, c'est à terme choisir à sa place. Cette série de glissements successifs peut conduire à un irrespect de l'autonomie d'autrui et à une négation de son droit à choisir pour lui-même. Je tiens à souligner que bien souvent en institution le « projet personnalisé » du résident devient le projet de l'institution, bien qu'il soit déclarativement toujours au centre des décisions qui le concernent. Ré-

pondre par exemple: « vous n'avez pas le choix, c'est dans votre projet », c'est une manière de nier la capacité de choisir, et par là de se contredire, d'un individu.

Nos idéaux et nos valeurs comme l'altruisme ou le respect doivent être réfléchis pour être manifestés. Sans quoi il est trop simple de se dire altruiste ou empathique et d'utiliser le bénéfice secondaire de l'accompagnement qui est l'emprise sur autrui, la mainmise sur ses choix, ou le plaisir de sentir sa reconnaissance, comme si le professionnel devait aussi être payé par une reconnaissance affective.

### **Faire réflexion : le recul individuel sur ses propres convictions**

Quand la cohérence entre nos valeurs et le réel paraît facile à mettre en place, nous avons tout à gagner à mener une réflexion éthique: il se peut que nous soyons dans le déni de la difficulté (ce que l'on entretient en se rassurant par l'énumération de ce que l'on fait bien, de ses convictions et de l'intensité de ses émotions). Or les bons sentiments ne font pas les bonnes actions: encore faut-il considérer leur expression, leur réciprocité réelle ou illusoire, entendre les retours de ses collègues, sentir ce que l'on attend de l'autre en retour de ces sentiments que l'on estime devoir lui adresser.

Quand nous nous sentons proches et à l'aise avec autrui, tout autant que quand nous sentons la distance professionnelle comme allant de soi, posons-nous la question de la juste distance, du recul qui doit s'imposer.

On voit comment l'interrogation sur ses propres pratiques, les échanges avec ses collègues doivent permettre de rouvrir des problèmes que l'on pensait avoir dépassés ou définitivement enterrés. Sans s'y adonner tous les jours, il est bon de temps à autre

de revenir aux fondamentaux, à ses valeurs premières pour agir le moins mal possible (sachant qu'il n'y a pas toujours de solution pleinement satisfaisante). Chaque échange a pour but de mieux avoir conscience de ses propres travers et des difficultés précises que l'on rencontre pour aller dans le sens de ses propres valeurs. Car si les valeurs sont largement partagées, les difficultés d'application, elles, sont à la fois structurelles et individuelles.

C'est en ce sens que la réflexion éthique sur ses pratiques, sur les termes que l'on emploie peut aider à retrouver du sens à son action, à retrouver ce qui fonde notre propre humanité en ce que celle-ci s'exprime dans notre responsabilité envers autrui.

*Les règlements et les lois ne doivent pas nous laisser penser que la spécificité des cas individuels et les problèmes courants pourraient être effacés par des dispositions générales ou des protocoles standardisés.*

### **Conclusion**

Si les règlements et les lois permettent de poser un cadre de travail, ils ne doivent pas nous laisser penser que la spécificité des cas individuels et les problèmes courants pourraient être effacés par des dispositions générales ou des protocoles standardisés. La considération d'autrui, la reconnaissance de ses capacités, actuelles ou potentielles, ne découle pas seulement d'injonctions, mais se nourrit de réflexion et d'expériences comme celle de la réciprocité, à travers des traces parfois ténues, échos des difficultés de communication que nous rencontrons avec certaines personnes. Ce sont ces expériences singulières et la réflexion éthique sur l'application des règles qui donnent

corps aux actes que nous accomplissons. Nous nous devons de rapporter régulièrement notre pratique quotidienne aux valeurs qui la fondent afin de revenir aux sources de notre engagement, en articulant les contraintes des conditions de travail réelles et les idéaux qui nous permettent d'imaginer d'autres manières, plus éthiques, de prendre soin d'autrui.

### Références

- Nussbaum, M. (2012). *Capabilités. Comment créer les conditions d'un monde plus juste ?* Paris : Flammarion.
- Souriau, J. (2013). Comprendre et communiquer avec ceux qui ne parlent pas, *Vie sociale*, 3, 93-116.
- Ancet, P., & Nuss, M. (2012). *Dialogue sur le handicap et l'altérité. Ressemblances dans la différence*. Paris : Dunod.



*Dr. Pierre Ancet*  
*Maître de conférences en philosophie,*  
*chercheur au centre Georges Chevrier,*  
*Unité mixte de recherche CNRS –*  
*Université de Bourgogne*  
*6, boulevard Gabriel*  
*21000 Dijon*  
*Pierre.ancet@u-bourgogne.fr*

## Impressum

**Revue suisse de pédagogie spécialisée**  
**1/2017, mars 2017, 7<sup>e</sup> année**  
**ISSN 2235-1205**

### Editeur

Fondation Centre suisse  
 de pédagogie spécialisée (CSPS)  
 Maison des cantons  
 Speichergasse 6, CH – 3001 Berne  
 Tél. +41 31 320 16 60, Fax +41 31 320 16 61  
 cpsps@cspss.ch, www.cspss.ch

### Rédaction et production

redaction@cspss.ch  
 Responsable : Romain Lanners  
 Coordination et rédaction : François Muheim  
 Relecture : Géraldine Ayer  
 Layout : Monika Feller

### Parution

Mars, juin, septembre, décembre

### Délai rédactionnel

Pour juin 2017 : 1<sup>er</sup> mars 2017  
 Pour septembre 2017 : 1<sup>er</sup> mai 2017

### Annonces

annonces@cspss.ch  
 Délai : le 10 du mois précédant la parution  
 1/1 page : CHF 660.–  
 1/2 page : CHF 440.–  
 1/4 page : CHF 220.–  
 TVA exclue

### Tirage

500 exemplaires

### Impression

Ediprim SA, Bienne

### Abonnement annuel

Suisse : CHF 35.90 (TVA incluse)  
 Etudiant en Suisse : CHF 25.15 (TVA incluse)  
 Etranger : CHF 42.00

### Numéro isolé

Suisse : CHF 9.20 (TVA incluse)  
 Europe : CHF 9.00 (+ CHF 4.90 port)  
 Autres pays : CHF 9.00 (+ CHF 6.30 port)

### Reproduction

Reproduction des articles autorisée avec accord préalable de l'éditeur.

### Responsabilité

Les textes publiés dans cette revue sont de la responsabilité de leurs auteurs. Ils ne reflètent pas forcément l'avis de la rédaction.

### Informations

www.cspss.ch/revue  
 cpsps@cspss.ch